



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

Q

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

dans le temple de ce dieu. Elle se plaçoit sur un trépied couvert de la peau du serpent Python. Lorsqu'elle vouloit prédire l'avenir, elle entroit en

fureur, parloit d'une voix étouffée, grêle & inarticulée, s'abandonnoit à des convulsions horribles, & évoquoit, quand elle vouloit, les mânes des morts.

## Q

**QUADRATUS**, (S.) disciple des Apôtres, & selon quelques-uns, l'ange de Philadelphie, à qui J. C. parla dans l'*Apocalypse*, étoit déjà célèbre dans l'Eglise du tems de Trajan, & répandoit par-tout la semence de la parole évangélique. On prétend qu'il fut élevé sur le siege d'Athenes vers l'an 126. Quadratus est le premier qui ait composé une *Apologie* de la Religion chrétienne, qu'il présenta lui-même à Adrien vers l'an 131. Cet ouvrage, plein de raisonnemens forts & solides, est digne d'un disciple des Apôtres. Il paroît, par un passage de Lampride, dans la *Vie d'Alexandre Sévere*, qu'Adrien en fut frappé au point de reconnoître la divinité de J. C. » Alexandre, dit-il, forma le » dessein d'élever un temple à » J. C., & de le placer parmi » les dieux de l'empire. Adrien » avoit déjà conçu le même » projet, en ordonnant qu'on » bâtît dans toutes les villes » des temples sans images. Ces » temples, qui ne sont con- » sacrés à aucune divinité particulière, se nomment *Adriaunées*, ou *Temples d'Adrien*. » Quoi qu'il en soit, l'écrit de Quadratus arrêta le feu de la persécution qui étoit alors al-

lumé contre les Chrétiens. Il ne nous en reste qu'un fragment, conservé par Eusebe. On y lit, entr'autres choses, cette distinction solide des miracles de J. C., des impostures des magiciens: « Les miracles » du Sauveur subsistent toujours, parce qu'ils étoient » réels & véritables. Les magiciens qu'il a agités, les morts qu'il a ressuscités, n'ont pas » seulement paru un instant; » ils sont restés sur la terre » avec lui; quelques-uns même » ont vécu jusqu'à notre tems, » & par conséquent bien après » l'Ascension du Seigneur ».

**QUADRIO**, (François-Xavier) né dans la Valtelline le 1er. décembre 1695, se fit Jésuite, & se distingua par son application; mais sa mélancolie & son inconstance lui firent abandonner cet état en 1744; il se retira à Zurich, d'où il sollicita auprès du souverain pontife, la permission de rester dans l'état de prêtre séculier. Il mourut à Milan le 21 novembre 1756, après avoir publié: I. Un traité *De la Poésie Italienne*, sous le nom de Joseph-Marie Andrucci. II. *Histoire de la Poésie*, 7 vol. III. *Dissertations sur la Valtelline*, pleines d'érudition, 3 vol.

QUAINI, (Louis) peintre, né à Ravenne en 1643, mort à Bologne en 1717. Le Cignani lui apprit les élémens de son art. Bientôt il eut tant de confiance dans les talens de cet illustre élève, qu'il lui remit ses principaux ouvrages, conjointement avec Franceschini, qui étoit devenu, dans la même école, son rival & son ami. Leurs pinceaux réunis semblent n'en faire qu'un. Les parties principales de Quaini étoient l'architecture, le paysage & les autres ornemens. Franceschini se chargeoit pour l'ordinaire de peindre les figures. Ils ont principalement travaillé à Parme & à Bologne.

QUARESME, (François) naquit à Lodi dans le Milanéz, se fit Cordelier, fut employé aux missions du Levant, & mourut vers 1640. Il a laissé quelques Ouvrages Théologiques, & une *Description de la Terre-Sainte*, qui contient plusieurs particularités assez curieuses.

QUARRÉ, (Jacques-Hugues) docteur de Sorbonne, né à Poligni dans la Franche-Comté, vers 1596. entra dans l'Oratoire en 1618. Ses Sermons, ses ouvrages & ses vertus lui firent une grande réputation. Il devint prédicateur de l'Infante Isabelle à Bruxelles, où il étoit prévôt de la congrégation Belgique de son ordre. Le P. Quarré mourut en 1656. Ses principaux ouvrages sont : I. *La Vie de la bienheureuse mere Angele, premiere fondatrice des Meres de Ste. Ursule*, in-12. II. *Traité de la Pénitence Chrétienne*, in-12. III. *Treſor ſpirituel, contenant*

*les excellences du Chriſtianisme & les adreſſes pour arriver à la perfection chreétienne par les voies de la grace & d'un entier abandonnement à la conduite de J. C.*, in-8°. Il y a eu ſix éditions de cet ouvrage, qu'une critique trop ſubtile à vainement attaqué. IV. *Direction ſpirituelle pour les Ames qui veulent ſe renouveler en la piété, avec des Méditations*, in-8°. Le ſtyle de ces ouvrages eſt ſuranné; mais ils respirent une piété douce & tendre.

QUATREMAIRE, (Dom Jean-Robert) Bénédictin, né à Courſeraux, au diocèſe de Seès, en 1611, ſe ſignala par ſon ardeur contre Naudé, qui ſoutenoit que Gerſen n'étoit pas l'auteur de l'*Imitation*. Dom Quatremaire publia deux *Ecrits* très-vifs en latin à cette occaſion, l'un & l'autre in-8°, Paris, 1649 & 1650 (voyez NAUDÉ, AMORT, KEMPIS, FRONTEAU, GERSEN). On a encore de lui : I. *Deux Diſſertations* pour prouver, contre Launoy, le privilege qu'a l'abbaye de St.-Germain-des-Prés, d'être immédiatement ſoumiſe au St. Siege. La 1<sup>re</sup>. vit le jour en 1657, in-8°; la 2<sup>e</sup>. en 1668, in-4°. II. Une autre *Diſſertation* publiée en 1659, pour autorifer de pareils droits de l'abbaye de S. Médard de Soiffons. Quelques-uns lui attribuent le *Recueil des ouvrages ſur la Grace & la Prédeſtination*, qui a paru ſous le nom de *Guilbert Mauquin*, 1650, en 2 vol. in-4°; mais l'abbé d'Olivet donne le 2<sup>e</sup>. volume de ce *Recueil* à l'abbé de Bourzéis. Ce Bénédictin étant en l'abbaye de Ferrières en Gatinois, pour y pren-

dre les bains, se noya dans la riviere le 7 juillet 1671, à 59 ans.

QUATTROMANI, (Sertorio) né à Cosenza, dans le royaume de Naples, vers 1541, d'une famille honnête, mourut vers 1606. La littérature & la poésie remplirent toute sa vie. Le Recueil de ses Œuvres, publié à Naples en 1714, in-8<sup>o</sup>, renferme des Vers latins & italiens, des Lettres, &c. On y trouve certaines pieces, mais en petit nombre, dignes de quelqu'attention. Sannazar, son compatriote & presque son contemporain, avoit été son modele, & le copiste lui est inférieur. Voyez la liste de ses ouvrages dans le *Dictionnaire Historique & Critique*, en 4 vol. in-8<sup>o</sup>, publié à Lyon en 1771, sous le nom de *Bonnegarde*; & dans le tome III. des *Mémoires de Nicéron*.

QUELLIN, (Erasme) *Quellinus*, peintre, né à Anvers en 1607, mort dans cette ville l'an 1678, s'adonna dans sa jeunesse à l'étude des belles-lettres. Il professa même quelque tems la philosophie; mais son goût pour la peinture l'ayant entièrement dominé, il fréquenta l'école de Rubens, & donna bientôt des preuves de l'excellence de son génie. Ses compositions font honneur à son goût. Son coloris se ressent des leçons de son illustre maître; sa touche est ferme & vigoureuse. Il y a peu de peintres qui aient fait de plus grands tableaux; celui du *Paralytique* qu'on voit dans l'église de l'abbaye de St. Michel à Anvers, occupe tout le fond de la croisée. On voit aussi deux de ses plus grandes compositions dans le

réfectoire de l'abbaye de Tongerlo. Son imagination vaste, hardie, un peu gigantesque & luxuriante, à force d'ornemens & d'incidens, embrouilloit quelquefois les sujets, de maniere que du premier abord il n'est pas toujours aisé de les saisir. Il s'est beaucoup attaché à l'architecture & aux figures d'optique. Dans la *Description des principaux ouvrages de peinture, sculpture, &c., de la ville d'Anvers*, imprimée à Anvers, 1774, il est toujours nommé *Quillin*: mais on voit *Quellinus* écrit de sa main sur un dessin qui exprime pittoresquement cette vérité eucharistique: *Visus, gustus, tactus in te fallitur, sed auditu solo tuto creditur*. Il eut un fils, nommé Jean Erasme QUELLIN, qui n'eut point l'étendue des talens de son pere. On voit pourtant quelques tableaux de lui dans différentes villes de l'Italie, qui lui font honneur.—Son neveu, Artus QUELLIN, a fait à Anvers, sa patrie, des morceaux de sculpture qui le font regarder comme un excellent artiste. C'est lui qui a exécuté les belles Sculptures de l'hôtel-de-ville d'Amsterdam, gravées par Hubert QUELLIN.

QUENSTEDT, (Jean-André) théologien luthérien, natif de Quedlinbourg, mort en 1688, à 71 ans, laissa: I. Un *Traité* en forme de Dialogue, *touchant la naissance & la patrie des Hommes-de-Lettres*, depuis Adam jusqu'en 1600, in-4<sup>o</sup>. Cet ouvrage superficiel & inexact, parut à Würtemberg en 1654, in-4<sup>o</sup>. II. Un savant *Traité De Sepultura veterum, sive De ritibus sepulchralibus, Græcorum,*

QUE

*Græcorum, Romanorum, Judæorum & Christianorum*, in-8<sup>o</sup>. & in-4<sup>o</sup>. C'est son meilleur écrit. III. Un *Système de la Théologie de ceux qui suivent la Confession d'Ausbourg*, en 4 vol. in-fol., 1685. On en diminueroit le nombre si on en ôtoit ce qu'il a écrit en pure perte contre les Catholiques. Du reste l'ouvrage est très-bien intitulé: dès qu'on se détache une fois de la doctrine de l'Eglise Catholique, tout ce que l'on disserte en théologie n'est que *système*, qu'un ensemble d'opinions éphémères & arbitraires. IV. Plusieurs autres Ouvrages remplis d'érudition; mais quelquefois dénués de critique, d'exactitude & de goût.

QUENTAL, (Barthélemi du) né dans l'isle de St-Michel, une des Açores en 1626, donna dès son enfance des marques d'une piété singulière. Devenu confesseur de la chapelle du roi de Portugal & l'un de ses prédicateurs ordinaires, il profita de son crédit pour fonder la congrégation de l'Oratoire en Portugal, l'an 1668. Il refusa l'évêché de Lamego, & mourut saintement en 1698, à 72 ans. On a de lui: I. *Des Méditations sur les Mysteres*. II. *Des Sermons* en portugais, qui sont pleins d'onction. Le pape Clément XI lui donna le titre de *Vénérable*.

QUENTIN, (S.) martyr dans le 3<sup>e</sup>. siècle, étoit Romain, si l'on en croit ses Actes publiés par Surius, & descendoit d'une famille sénatorienne. Rempli d'ardeur pour la propagation de l'Evangile, il quitta son pays, renonça à toutes les espérances qu'il avoit dans le monde, & partit pour les Gaules

Tome VII.

QUE 497

avec S. Lucien. Il pénétra jusqu'à la ville d'Amiens, qu'il choisit pour y exercer son zèle apostolique, & ce zèle lui procura la couronne du martyr au commencement du règne de Maximien-Hercule, que Dioclétien associa à l'empire en 286. Après avoir souffert dans les tortures tous les raffinemens que la cruauté peut inventer, il fut conduit par ordre de Riccius-Varus, préfet du prétoire dans les Gaules, d'Amiens à Augusta, capitale du Vermandois. Il y persévéra généreusement dans la confession de la foi; & après avoir été percé de broches & de cloux, il eut la tête tranchée le 31 octobre 287. S. Eloi, évêque de Noyon & du Vermandois, ayant fait chercher ces saintes reliques en 641, on les trouva avec les cloux dont le corps du Saint avoit été percé, & on les plaça dans l'église derrière l'autel. On en fit une nouvelle translation le 25 octobre 825. Ces reliques sont conservées chez les chanoines de St-Quentin, qui prend son nom de celui du saint Martyr. Cependant quelques savans prétendent que St-Quentin n'est pas exactement l'*Augusta Veremanduorum*. Voyez le *Dict. Géog.* 1793.

QUERAS, (Mathurin) docteur de Sorbonne, naquit à Sens l'an 1614, d'une famille obscure. Gondrin, archevêque de cette ville, le mit à la tête de son séminaire & le fit un de ses grands-vicaires. Cet ecclésiastique avoit été exclus de Sorbonne pour avoir refusé de signer le formulaire, & de souscrire à la censure contre le docteur Arnauld, il mourut à Troyes

Li

en 1695, âgé de 88 ans. Nous avons de lui un *Eclaircissement* de cette question: « Si le concile » de Trente a décidé ou déclaré » que l'*attrition*, conçue par » les seules peines de l'enfer & » sans amour de Dieu, soit une » disposition suffisante pour re- » cevoir la rémission des péchés » & la grace de la justification » au Sacrement de Pénitence »? in-8°, 1685. Il défend la négative. Voyez NEERCASSEL.

QUERENGHI ou QUERENGI, (Antoine) poète Italien & Latin, né à Padoue en 1546, se rendit célèbre dans les belles-lettres, & fut aussi un citoyen utile par son intelligence pour les affaires. Plusieurs pontifes lui confièrent des emplois honorables & importants. Il fut secrétaire du sacré college sous cinq papes. Clément VIII le fit chanoine de Padoue; mais Paul V le rappella à Rome, pour le faire camérier secret, référendaire de l'une & de l'autre signature, & prélat ordinaire. Querenghi eut les mêmes emplois sous Grégoire XV & Urbain VIII, & mourut à Rome en 1633, à 87 ans. Henri IV avoit voulu l'attirer en France. On a de lui divers ouvrages. Ses *Poésies Latines*, Rome, 1629, in-8°, & *Italiennes*, Rome, 1616, in-8°, sont estimées; on y trouve du feu, du goût & du génie.

QUERK, (Ignace) Jésuite, né en Autriche, passa sa vie dans l'instruction du peuple, sur-tout dans les campagnes, & fut regardé des grands & des petits, comme le modèle des hommes apostoliques. Vieux & infirme, retiré dans la maison

de Ste Anne, qui est le noviciat des Jésuites à Vienne, il exhortoit les novices qui le servoient dans sa maladie, à se pourvoir d'une vertu ferme & résistante, parce qu'il arriveroit bientôt, des tems où ils en auroient besoin, & leur disoit souvent: *Advenient tempora magnæ tribulationis, quibus absque solidâ virtute succumbetis. Gaudebitis si quis vobis micæ de mensâ suppediaverit, sanguis a capitibus vestris defluet*: prédiction déjà accomplie à l'égard de la société, & en partie à l'égard du clergé en général. Il mourut en 1743, à l'âge de 84 ans.

QUERLON, (Anne-Gabriel MEUSNIER de) né à Nantes en 1702, mort à Paris le 12 avril 1780, a donné un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont: I. *Testament Littéraire de l'abbé des Fontaines*, 1746, in-12. II. *Le Code Lyrique, ou Règlement pour l'Opéra de Paris*, 1743, in-12. III. Une Edition de *Lucrece*, 1744, in-12, accompagnée de notes très-estimées. IV. Une Edition de *Phedre* avec des notes. V. Une Edition des *Poésies d'Anacréon*. VI. *Collection Historique, ou Mémoires pour servir à l'Histoire de la Guerre terminée par la Paix d'Aix-la-Chapelle en 1748*, Paris, 1757, in-12. VII. *Continuation de l'Histoire des Voyages de l'abbé Prévôt*. VIII. *Des Romans*, moins fades & moins ennuyeux que la plupart des productions de ce genre. IX. Traduction du *Poème de la Peinture* de l'abbé de Marfy; elle est fidelle & élégante. X. Il a rédigé pendant 22 ans la *Feuille Périodique*.

intitulée : *Annonces & Affiches*. Critique éclairé, sage, profond, il eut le mérite rare de bien apprécier les talens, de faire valoir les ouvrages essentiels, de ne traiter que légèrement les objets frivoles, d'être ferme & invariable sur les principes du devoir, de la décence, de la religion, des mœurs, du bien public & du vrai goût en matière d'art & de littérature. Dans les douleurs de ses dernières maladies, il a joui des adouciffemens que les lettres & la Religion peuvent seules procurer. Heureux d'avoir su éviter au milieu de l'égoïsme & des factions, tout esprit de brigade & de parti, d'avoir vécu sans faste & sans ambition !

QUESNAY, (François) premier médecin ordinaire du roi de France, membre de l'académie des sciences de Paris & de la société royale de Londres, né à Mercy, près de Montfort-l'Amaury, en 1694, d'un laboureur, s'occupa des travaux de la campagne jusqu'à 16 ans. Il apprit alors à lire & à écrire, & fit ses délices de la lecture de la *Maison rustique*. Le chirurgien du village d'Ecquevilli lui donna quelque teinture de grec & de latin, & des premiers principes de son art. Ayant pris la maîtrise en chirurgie, il alla l'exercer à Mantes. M. de la Peyronie le trouvant déplacé dans une petite ville, l'appella à Paris pour être secrétaire de l'académie de chirurgie qu'il vouloit établir. Quesnay orna le premier recueil des Mémoires de cette compagnie, d'une préface qui donna une idée favorable de ses talens. La goutte qui le

tourmentoît lui fit abandonner la chirurgie pour la médecine; mais son ancien goût pour l'économie rurale & politique se réveilla à la fin de ses jours, & il fut regardé comme un des patriarches de la secte de Economistes, qui le perdit au mois de décembre 1774. Elle fit son Oraison funebre; & malgré qu'on ne puisse en approuver l'enthousiasme & les exagérations, on doit reconnoître à Quesnay des qualités patriotiques & sociales, quoique son génie, égaré par une imagination inquiète & exaltée, ait toujours eu quelque chose d'exotique & de romanesque (voyez RIQUETI). Ses ouvrages sont : I. *Observations sur les effets de la Saignée*, 1730, in-12, réimprimé en 1750. II. *Essai physique sur l'Economie animale*, 1747, 3 vol. in-12; où il développe, suivant la manière de voir, l'origine & les progrès, les excès & les remèdes des passions. Si on excepte les idées fausses de Quesnay, ce n'est qu'une suite de plagiat & d'endroits copiés dans Boerhave. III. *L'Art de guérir par la Saignée*, 1736, in-12. Ce livre, réimprimé en 1750, offre des raisonnemens & des principes qui ont été contredits avec raison. IV. *Traité des Fievres continues*, 1753, 2 vol. in-12 : bon ouvrage. V. *Traité de la Gangrene*, 1749, in-12. VI. *De la Suppuration*, 1749, in-12. VII. *Physiocratie, ou Du Gouvernement le plus avantageux au Genre Humain*, 1768, in-8° : livre dont les idées sont aussi singulieres que le style, ridiculement recherché, ampoulé & amphibologique. VIII,

Divers *Opuscules* sur la science économique, où il y a quelques bonnes vues, mais encore plus de spéculations fausses, inutiles ou même dangereuses.

IX. Quelques articles de l'*Encyclopédie* relatifs à la même matière. Depuis sa mort la secte des Economistes a beaucoup perdu de son crédit; le public d'abord engoué par les grands mots d'*humanité*, de *bienfaisance*, d'*amour des hommes*, &c., a ouvert les yeux sur cette espece de charlatanerie, comme sur les autres qu'il ne connoit pour l'ordinaire qu'après en avoir été dupe. Voy. TURGOT.

QUESNE, (Abraham, marquis du) né en Normandie en 1610, apprit le métier de la guerre sur mer sous son pere, capitaine habile. En 1637, il se trouva à l'attaque des îles Ste-Marguerite, & l'année d'après, il contribua beaucoup à la défaite de l'armée navale d'Espagne devant Cattari. Il se signala devant Tarragone en 1641, devant Barcelone en 1642; & l'an 1643, dans la bataille qui se donna au cap de Gates contre l'armée Espagnole. L'année suivante 1644, il alla servir en Suede, où son nom étoit déjà connu avantageusement. Il y fut fait major de l'armée navale, puis vice-amiral. Il avoit ce dernier titre dans la bataille où les Danois furent entièrement défaits, & il auroit fait prisonnier le roi de Danemarck lui-même, si ce prince n'avoit été obligé, par une blessure dangereuse, de sortir, la veille de la bataille, du vaisseau qu'il montoit. Du Quesne, rappelé en France en 1647, fut destiné à commander

l'escadre envoyée à l'expédition de Naples. Comme la marine de France étoit fort déchue de son premier lustre, il arma plusieurs navires à ses dépens en 1650. Ce fut avec sa petite flotte qu'il obligea Bourdeaux, révolté contre son roi, à se rendre. Ce qui a le plus contribué à son éclatante réputation, ce sont les guerres de Sicile. Ce fut-là qu'il eut à combattre le grand Ruyter, & qu'il résista dans trois batailles, avec un succès presque égal, aux flottes réunies de Hollande & d'Espagne, le 8 janvier, le 22 avril & le 2 juin 1676. Le général Hollandois fut tué dans le second combat. Les vaisseaux de Tripoli, qui étoient en guerre avec la France, se retirèrent dans le port de Chio. Du Quesne alla les foudroyer avec une escadre de six vaisseaux; & après les avoir tenus bloqués pendant long-tems, il les obligea à demander la paix. Alger & Genes furent forcés de même, à implorer la clémence de Louis XIV. Il mourut à Paris en 1688, à l'âge de 78 ans, dans le calvinisme où il avoit été élevé; laissant quatre fils, dont le plus connu est Henri, marquis du QUESNE, qui se distingua par son habileté dans la guerre & dans la marine. Il mourut à Geneve en 1722, à 71 ans. On a de lui des *Réflexions anciennes & nouvelles sur l'Eucharistie*, 1718, in-4<sup>o</sup>, dont les Protestans font un cas singulier, parce qu'elles renferment toutes les erreurs de la secte touchant cet auguste mystere des Chrétiens.

QUESNEL, (Pasquier) né à Paris en 1634, d'une famille

honnête, fit son cours de théologie en Sorbonne avec beaucoup de distinction. Après l'avoir achevé, il entra dans la congrégation de l'Oratoire en 1657. Consacré tout entier à l'étude de l'Écriture & des Peres, il composa de bonne heure des livres de piété, qui lui méritèrent, dès l'âge de 28 ans, la place de premier directeur de l'Institution de Paris. Ce fut pour l'usage des jeunes élèves confiés à ses soins, qu'il composa les *Reflexions morales*. Ce n'étoit d'abord que quelques pensées sur les plus belles maximes de l'Évangile. Le marquis de Laigue, ayant goûté cet essai, en fit un grand éloge à Félix de Vialart, évêque de Châlons-sur-Marne, qui résolut de l'adopter pour son diocèse. L'Oratorien, flatté de ce suffrage, augmenta beaucoup son livre, & il fut imprimé à Paris en 1671, avec un Mandement de l'évêque de Châlons & l'approbation des docteurs. Quésnel travailloit alors à une nouvelle édition des Œuvres de S. Léon, pape, sur un ancien manuscrit apporté de Venise, qui avoit appartenu au cardinal Grimani. Elle parut à Paris en 1675, en 2 vol. in-4°; fut réimprimée à Lyon en 1700, in-fol.; & l'a été depuis à Rome en 3 vol. in-folio. Quelqu'éloge qu'en fasse M. du Pin, l'Oratorien semble ne l'avoir entreprise que pour attaquer les prérogatives du Saint-Siège: d'ailleurs il s'est donné des peines inutiles pour prouver que S. Léon est auteur de la Lettre à Démétrius & du livre de la Vocation des Gentils. Le repos dont il avoit joui jusqu'alors, fut

troublé peu de tems après. L'archevêque de Paris (Harlay) instruit de son attachement aux nouveaux disciples de S. Augustin, & de son opposition à la Bulle d'Alexandre VII, l'obligea de quitter la capitale & de se retirer à Orléans en 1681; mais il n'y resta pas long-tems. On avoit dressé dans l'assemblée générale de l'Oratoire, tenue à Paris en 1678, un formulaire de doctrine, qui défendoit à tous les membres de la congrégation d'enseigner le Jansénisme & quelques nouvelles opinions en philosophie, dont on se défioit alors, parce qu'elles n'étoient pas encore bien éclaircies. Dans l'assemblée de 1684, il fallut quitter ce corps, ou signer ce formulaire. Quelques membres de la congrégation en sortirent; Quésnel fut de ce nombre. Il se retira aux Pays-Bas en 1685, & alla se consoler auprès de M. Arnauld à Bruxelles. C'est alors qu'il commença à jouer un rôle. Ayant un talent singulier pour écrire facilement, avec onction & élégance; jouissant d'une fanté robuste, que ni l'étude, ni les voyages, ni les peines continuelles d'esprit n'altèrent jamais; joignant à l'étude le desir de diriger les consciences, personne n'étoit plus en état que lui de remplacer Arnauld. Il en avoit recueilli les derniers soupirs. Un auteur prétend « qu'Arnauld mourant » l'avoit désigné chef d'une » faction malheureuse. Aussi » les Jansénistes, à la mort de » leur Pape, de leur *Pere Abbé*, » mirent-ils Quésnel à la tête » du parti. L'ex-Oratorien mé- » prit des titres si fastueux,

» & ne porta que celui de  
 » *Pere Prieur*. Il avoit choisi  
 » Bruxelles pour sa retraite.  
 » Le savant Bénédictin Ger-  
 » beron, un prêtre nommé  
 » Brigode, & 3 ou 4 autres  
 » personnes de confiance, com-  
 » posoient sa société. Tous les  
 » ressorts qu'on peut mettre en  
 » mouvement, il les faisoit agir  
 » en digne chef du parti. Soute-  
 » nir le courage des élus persé-  
 » cutés; leur conserver les an-  
 » ciens amis & protecteurs,  
 » ou leur en faire de nouveaux;  
 » rendre neutres les personnes  
 » puissantes qu'il ne pouvoit se  
 » concilier; entretenir soude-  
 » ment des correspondances  
 » par-tout, dans les cloîtres,  
 » dans le clergé, dans les par-  
 » lemens, dans plusieurs cours  
 » de l'Europe: voilà quelles  
 » étoient ses occupations con-  
 » tinuelles. Il eut la gloire de  
 » traiter par ambassadeur avec  
 » Rome. Hennebel y alla,  
 » chargé des affaires des Jan-  
 » sénistes. Ils firent de leurs  
 » aumônes un fonds qui le mit  
 » en état d'y représenter. Il y  
 » figura quelque tems: il y pa-  
 » rut d'égal à égal avec les en-  
 » voyés des têtes couronnées;  
 » mais les charités venant à  
 » baisser, son train baissa de  
 » même. Hennebel revint de  
 » Rome dans les Pays-Bas en  
 » vrai pèlerin mendiant. Ques-  
 » nel en fut au désespoir; mais  
 » réduisit lui-même à vivre d'au-  
 » mônes, comment eût-il pu  
 » fournir au luxe de ses dépu-  
 » tés? Ce fut à Bruxelles  
 » qu'il acheva ses *Réflexions mo-  
 » rales sur les Actes & les Epîtres  
 » des Apôtres*. Il les joignit aux  
 » *Réflexions sur les 17 Evangiles*,  
 » auxquelles il donna plus d'eten-

due. L'ouvrage ainsi complet  
 parut en 1693 & 1694. Le car-  
 dinal de Noailles alors évêque  
 de Châlons, successeur de Via-  
 lart, invita par un Mandement,  
 en 1695, son clergé & son peu-  
 ple à le lire. Il le proposa aux  
 fideles comme le *Pain des forts*  
 & le *Lait des foibles*. Les Jésuites  
 voyant qu'on multiplioit les  
 éditions de ce livre, y soupçon-  
 nerent un poison caché. Le signal  
 de la guerre se donna en 1696.  
 Noailles, devenu archevêque  
 de Paris, publia une Instruction  
 Pastorale sur la *Prédestination*,  
 qui occasionna le *Problème Ec-  
 clésiastique* (voyez NOAILLES).  
 Cette brochure rouloit pres-  
 qu'entièrement sur les *Ré-  
 flexions morales*. Elle donna lieu  
 à examiner ce livre. Le cardinal  
 de Noailles convint que la cri-  
 tique étoit fondée, & fit faire  
 des corrections; l'ouvrage ainsi  
 corrigé parut à Paris en 1699.  
 La retraite de Quesnel à Bruxel-  
 les ayant été découverte, Phi-  
 lippe V donna un ordre pour  
 l'arrêter: l'archevêque de Ma-  
 lines, Humbert de Precipiano,  
 le fit exécuter. On le trouva au  
 refuge de Forêt, caché derrière  
 un tonneau. « Comme on avoit  
 » de la peine à le reconnoître,  
 » dit l'abbé Bérault, sous l'ha-  
 » bit séculier qu'il portoit, on  
 » lui demanda s'il n'étoit pas le  
 » P. Quesnel? Il répondit avec  
 » simplicité qu'il s'appelloit de  
 » Rebecq. De Fresne, de Re-  
 » becq, le P. Prieur, c'étoient  
 » là pour lui autant de noms de  
 » guerre, & de pieux expé-  
 » diens, pour éviter les restric-  
 » tions mentales & l'abomi-  
 » nable équivoque ». On ne  
 » laissa pas de saisir de Rebecq, &  
 » on le conduisit dans les prisons

de l'archevêché, d'où il fut tiré par une voie inespérée, le 13 septembre 1703. Sa délivrance fut l'ouvrage d'un gentilhomme François, réduit à la misère, qui, plein d'espoir en la boîte qui vaut la pierre philosophale, perça les murs de la prison & brisa ses chaînes. En l'arrêtant, on s'étoit saisi de ses papiers, & de ceux qu'il avoit d'Arnauld : le Jésuite le Tellier en fit des extraits, dont madame de Maintenon lisoit tous les soirs quelque chose à Louis XIV pendant les dix dernières années de sa vie. Le monarque y trouva des motifs nouveaux de ne pas se repentir des efforts qu'il avoit faits pour abattre cette secte naissante. Quesnel remis en liberté, s'enfuit en Hollande, d'où il décocha plusieurs brochures contre l'archevêque de Malines, un des plus sages & des plus zélés prélats qu'eût alors l'Eglise Catholique (voyez son article). Cependant dès le 15 octobre de cette année, Foresta de Colongue, évêque d'Apt, proscrivit les *Réflexions morales*. L'année suivante, on dénonça l'auteur au public, comme *hérétique & comme séditieux*. Il étoit effectivement l'un & l'autre. Le P. Quesnel se défendit; mais ses apologies n'empêcherent pas que ses *Réflexions morales* ne fussent condamnées par un décret de Clément XI en 1708, supprimées par un arrêt du conseil en 1711, prosrites par le cardinal de Noailles en 1713; enfin solennellement anathématisées par la Constitution *Unigenitus*, publiée à Rome le 8 septembre de la même année, sur les instances de Louis XIV.

Cette Bulle fut acceptée, le 25 janvier 1714, par les évêques assemblés à Paris, enregistrée en Sorbonne le 5 mars, & reçue ensuite par le corps épiscopal, à l'exception de quelques évêques François qui en appellèrent au futur concile. De ce nombre étoit le cardinal de Noailles, qui dans la suite abandonna le parti avec éclat. Quesnel survécut peu à ces événements. Après avoir employé sa vieillesse à former à Amsterdam quelques églises jansénistes, il mourut dans cette ville en 1719, à 86 ans (voyez *Causa Quesneliana*, Bruxelles, 1704, in-4°. & *Historia Ecclesie Ultrajectinae a tempore mutatae religionis*, par Hoynck van Papendrecht, Malines, 1725, in-folio). La manière dont il s'expliqua dans ces derniers momens, est remarquable. Il déclara dans une profession de foi, « qu'il vouloit mourir comme il avoit toujours vécu, dans le sein de l'Eglise Catholique; qu'il croyoit toutes les vérités qu'elle enseigne; qu'il condamnoit toutes les erreurs qu'elle condamne; qu'il reconnoissoit le souverain pontife pour le premier vicaire de J. C., & le siege apostolique pour le centre de l'univers ». Dans le cours de la même maladie, il rappella à une personne qui étoit auprès de lui, les accusations qu'on avoit formées contre lui à Louvain touchant ses mœurs, & assura qu'elles étoient mal fondées. Quelque tems auparavant, son neveu Pinson lui ayant demandé conseil sur le parti à prendre dans les disputes qui l'avoient tant occupé; il lui recommanda de

rester attaché à l'Eglise. « Les  
 » manieres outrageantes des  
 » Jésuites, ajouta-t-il, m'ont  
 » engagé à soutenir avec opi-  
 » niâtreté ce que je soutiens  
 » aujourd'hui ». Ce détail se  
 trouve dans une Lettre de M.  
 Pinson, sculpteur, à M. Poncet  
 de la Riviere, évêque d'Angers.  
 On a de Quesnel : I. *Lettres  
 contre les Nudités, adressées aux  
 Religieuses qui ont soin de l'édu-  
 cation des filles*, in-12, 1686.  
 II. *L'Idée du Sacerdoce & du  
 Sacrifice de Jesus-Christ*, dont  
 la seconde partie est du P. de  
 Gondren, deuxième supérieur-  
 général de l'Oratoire. On a plu-  
 sieurs éditions de cet ouvrage,  
 qui est in-12. III. *Les trois Con-  
 sécrations, la Consécration Bap-  
 tismale, la Sacerdotale, & la  
 Consécration Religieuse*, in-12,  
 & avec l'ouvrage précédent.  
 IV. *Elévation à N. S. J. C. sur  
 sa passion & sa mort*, &c., in-16.  
 V. *Jesus pénitent*, in-12. VI.  
*Du Bonheur de la Mort Chré-  
 tienne*, in-12. VII. *Prieres Chré-  
 tiennes, avec des Pratiques de  
 piété*, 2 vol. in-12. VIII. *Office  
 de Jesus, avec des réflexions*,  
 in-12. IX. *Priere à N. S. J. C.  
 au nom des jeunes gens, & de  
 ceux qui desirent de lire la parole  
 de Dieu, & sur-tout l'Evangile*;  
 brochure in-12. X. *Eloge histo-  
 rique de M. Desmahis, cha-  
 noine d'Orléans, à la tête de  
 la Vérité de la Religion Catho-  
 lique*, &c., de ce chanoine.  
 Tous ces ouvrages ont été sou-  
 vent réimprimés. XI. *Recueil de  
 Lettres spirituelles sur divers su-  
 jets de morale & de piété*, in-12,  
 3 vol., Paris, 1721. XII. *Tra-  
 dition de l'Eglise Romaine,  
 sur la prédestination des Saints  
 & sur la grace efficace*, Co-

logne, 1687, 4 vol. in-12,  
 sous le nom du *St. Germain*,  
 docteur en théologie. La ma-  
 tiere y est traitée conformément  
 aux maximes adoptées par l'au-  
 teur. XIII. *La Discipline de l'E-  
 glise, tirée du Nouveau-Tes-  
 tament & de quelques anciens  
 Conciles*, 2 vol. in-4°, Lyon,  
 1689. Ce ne sont que des Mé-  
 moires imparfaits, fruits des  
 Conférences sur la Discipline  
 qu'il avoit été engagé de faire  
 par ses supérieurs. XIV. *Causa  
 Arnaldina*, in-8°, 1699, en  
 Hollande. On voit dans cet  
 ouvrage tout ce que l'esprit de  
 parti peut inspirer d'ardeur pour  
 la défense du chef. Il le fit entrer  
 en partie dans la *Justification* de  
 M. Arnauld, 1702, 3 vol. in-12.  
 XV. *Entretiens sur le Décret de  
 Rome, contre le Nouveau-Tes-  
 tament de Châlons, accompa-  
 gnés de réflexions morales*. XVI.  
*Sept Mémoires* en 7 vol. in-12,  
 pour servir à l'examen de la  
 Constitution *Unigenitus*; une  
 grande quantité d'ouvrages sur  
 les contestations dans lesquelles  
 il s'étoit engagé, dont il est  
 inutile de donner la liste, de-  
 puis que la secte, dont il fut le  
 coriphée, a professé ouverte-  
 ment le déisme & l'athéisme:  
 comme on l'a pu voir dans la  
 révolution de France en 1789 &  
 suiv.

QUESNEL, (Pierre) sur-  
 nommé *Benard*, mort à La  
 Haye en 1774, âgé de 75 ans,  
 est connu dans la république  
 des lettres par plusieurs ou-  
 vrages, & principalement par  
*l'Histoire de la Compagnie de  
 Jesus*, dont les deux premiers  
 volumes ont été imprimés à  
 Utrecht en 1741. Cet écrivain  
 qui avoit achevé, trois mois

QUE

avant sa mort, cette *Histoire*, à laquelle il avoit employé la plus grande partie de sa vie, s'est déterminé peu d'heures avant de rendre le dernier soupir & à la persuasion de certaines personnes qui lui en ont fait un cas de conscience, à en faire brûler le manuscrit, qui auroit formé 20 volumes in-12.

QUESNOY, (François du) connu sous le nom du *Flamand*, sculpteur, natif de Bruxelles, mort à Livourne en 1644, âgé de 52 ans, travailla principalement en Italie & dans les Pays-Bas. Les compositions de cet ingénieux artiste sont d'un goût & d'une élégance admirables. Il a fait beaucoup de petits bas-reliefs en bronze, en marbre, en ivoire, &c., & de petites figures en cire, qui représentent, la plupart, des jeux d'enfants, des bacchantes & autres sujets gais, traités avec un art & un esprit exquis. Ils sont fort recherchés des curieux.

QUESNOY, (Jerôme du) frere du précédent, excella comme lui dans la sculpture. On voit les chef-d'œuvres de cet artiste aux Pays-Bas. On admire sur-tout le mausolée de Triest, évêque de Gand, dans l'église cathédrale de cette ville. C'est un des plus beaux ouvrages de sculpture qui soient dans ce pays; il est composé d'une manière grande, exécuté avec correction & finesse. Jerôme, dont les vices égaloient les talens, fut surpris en finissant ce mausolée dans le crime de pédérastie, & brûlé dans la même ville le 24 octobre 1654. Plusieurs de ses ouvrages se ressentent de la corruption de son cœur.

QUE 505

QUETIF, (Jacques) né à Paris en 1618, prit l'habit de S. Dominique, fut bibliothécaire du couvent des Dominicains de la rue St.-Honoré, & mourut le 2 mars 1698, à 80 ans. On a de lui : I. Une Edition des *Opuscules & des Lettres de Pierre Morin*. II. Une nouvelle Edition du *Concile de Trente*, in-12. III. Une nouvelle Edition de la *Somme de S. Thomas*, en 3 vol. in-folio. IV. Les *Lettres de Savonarole*, & sa *Vie* par Jean-François Pic de la Mirandole. VI. Il préparoit une *Bibliothèque des Auteurs* de son ordre, qui fut finie par le P. Echard, son confrere. Toutes ses productions sont des témoignages avantageux de son érudition. Sa vertu égaloit son savoir, & son savoir étoit très-étendu.

QUEVEDO DE VILLEGAS, (François) né à Villa-Nuova de l'Infantado, en 1570, d'une famille noble, devint chevalier de St. Jacques. Il cultiva la poésie, & ses vers lui procurèrent de la gloire & des chagrins. Il fut mis en prison par ordre du comte Olivarez, dont il avoit décrié le gouvernement, & n'obtint sa liberté qu'après la disgrâce de ce ministre. Cet auteur est mis au rang des plus célèbres écrivains de sa nation. Il s'est exercé dans plusieurs genres de poésie. On a de lui : I. Des *Pieces Héroïques*. II. Des *Lyriques*. III. Des *Facétieuses*. Il publia ses différentes Poésies sous le titre de *Parnasse-Espagnol*, Madrid, 1650, in-4°. IV. Des *Traductions*. V. L'*Aventurier Buscon*: mauvais roman, traduit en françois, 1775, 3 brochures in-12. VI. Les *Visions*, &c. Ses

productions en vers & en prose ne manquent ni d'imagination, ni d'agrémens; mais il n'est pas heureux dans les détails; il ne choisit pas bien ses coupleurs, il ne les assortit pas; en un mot, il manque de goût. Ses ouvrages ont été recueillis à Bruxelles en 3 vol. in-12; & traduits en françois & imprimés dans la même ville en 2 vol. Ce poëte mourut à Villa-Nuova de l'Infantado en 1645, à 65 ans.

QUEUX, (Claude le) chapelain de St. Yves à Paris, mort en 1768, a donné des *Traductions* de plusieurs *Traités* de S. Augustin & de S. Prosper sur la grace, & sur le petit nombre des élus. De plus, il a composé: I. *Les dignes Fruits de Pénitence*, 1742, in-12. II. *Le Chrétien fidele à sa vocation*, 1748 & 1761, in-12. III. *Le Verbe incarné*, 1759, in-12. IV. *Tableau d'un vrai Chrétien*, 1748, in-12. V. *Mémoire justificatif de l'Exposition de la Doctrine Catholique* par Bossuet. Il a travaillé aussi avec l'abbé le Roi, ex-Oratorien, à une édition de l'*Histoire des Variations* par le même, 5 vol. in-12, 1772, avec la *Défense*, les *Avertissemens aux Protestans*, &c.: mais ce qui l'a fait le plus connoître, est le *Prospectus* de la nouvelle édition des *Œuvres* de ce prélat, abandonné ensuite à Dom de Foris & autres Bénédictins: édition profcrite par le clergé de France, & entreprise précisément pour corrompre les écrits de ce grand homme, & rendre sa foi suspecte. On raconte au sujet de l'abbé le Queux l'anecdote suivante, que nous trans-

crivons telle qu'elle nous a été communiquée. « Feu M. Riballier, syndic de la faculté de Paris, parlant à M. l'abbé le Queux du petit ouvrage qu'avoit fait ce prélat sur le formulaire d'Alexandre VII, lui dit que sûrement il avoit dû le trouver parmi ses manuscrits. L'abbé répondit qu'effectivement il l'avoit trouvé, mais qu'il l'avoit jetté au feu. M. Riballier lui fit à ce sujet une réprimande convenable ». Nous pouvons citer les personnes les plus respectables qui vivent encore, & à qui M. Riballier a fait part de cette anecdote. Il n'en revenoit pas toutes les fois qu'il racontoit cette impertinente réponse. Voyez SOARDI.

QUIEN, (Michelle) Dominicain, naquit à Boulogne en 1661, d'un marchand. Etant venu achever ses études à Paris, il s'y rendit habile dans les langues, dans la théologie & dans l'antiquité ecclésiastique. Il fut aimé par ses confreres & consulté par les savans, qui trouvoient en lui un critique habile & un littérateur poli, toujours prêt à communiquer ses lumières. Ce pieux & savant Dominicain mourut à Paris en 1733, à 72 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. *La Défense du Texte Hébreu* contre le P. Pezron, avec une réponse au même Pere qui avoit réfuté cette Défense, in-12 (voyez MORIN Jean & CAPPEL). II. Une Edition des *Œuvres* de S. Jean Damascene, en grec & en latin, 3 vol. in-fol., 1712. III. Un *Traité* contre le Schisme des Grecs, qu'il a intitulé: *Panoplia contra Schisma Græc.*

rum, in-4°, sous le nom d'Étienne de Alimura. IV. Nullité des Ordinations Anglicanes, contre le P. le Courayer, 4 vol. in-12. V. Plusieurs Dissertations dans les Mémoires de Littérature & d'Histoire, recueillis par le P. Desmolets. VI. Oriens Christianus, in quatuor Patriarchatus digestus; in quo exhibentur Ecclesie, Patriarcha, caterique Præsules Orientis, 3 vol. in-fol., 1740, Paris, de l'imprimerie royale. Ouvrage qui renferme toutes les églises orientales, sous les quatre grands patriarchats de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche & de Jérusalem. L'auteur y donne la description géographique de chaque diocèse, des villes épiscopales. Il rapporte l'origine & l'établissement des églises, leur étendue, leur juridiction, leurs droits, leurs prérogatives, leurs prétentions, la succession & la suite de leurs évêques, le gouvernement politique, les changemens qui y sont arrivés, &c. Le Gallia Christiana de Ste-Marthe lui a servi de modele, & il l'a très-bien imité.

QUIEN DE LA NEUVILLE, (Jacques le) né à Paris en 1647, capitaine de cavalerie, d'une ancienne famille du Boulonois, fit une campagne en qualité de cadet dans le régiment des gardes Françoises, & quitta ensuite le service pour le barreau. Il étoit sur le point d'être pourvu de la charge d'avocat-général de la cour des monnoies, lorsqu'une banqueroute considérable faite à son pere, déranger ses projets, & le réduisit à chercher une ressource dans la littérature. Après

avoir appris l'espagnol & le portugais, il donna en 1700, en 2 vol. in-4°, l'Histoire générale de Portugal; ouvrage qui lui mérita une place à l'Académie des inscriptions en 1706. Le Quien n'a conduit cette Histoire que jusqu'en 1521, à la mort d'Emmanuel, & outre que son ouvrage n'est pas fini, il a plusieurs autres défauts. La Clede, secrétaire du maréchal de Coigni, qui donna en 1735, en 2 vol. in-4° & en 8 in-12, une Nouvelle Histoire de Portugal, conduite jusqu'à nos jours, prétend que le Quien a supprimé dans la sienne un grand nombre de faits importants, & a passé légèrement sur beaucoup d'autres: mais malgré sa critique, l'ouvrage de le Quien est avec raison préféré au sien. Son Traité De l'usage des Postes chez les anciens & les modernes, Paris, 1734, in-12, lui fit donner la direction d'une partie de celles de la Flandre Françoisé. Il alla s'établir à Quésnoy, & il y demeura jusqu'en 1713, que l'abbé de Mornay, ambassadeur en Portugal l'emmena avec lui, comme un homme intelligent & un confident sûr. Ce voyage lui fut aussi avantageux qu'honorable. Le roi de Portugal lui donna une pension de 1500 livres payable en quelque lieu qu'il fût, & le nomma chevalier de l'ordre de Christ. Le Quien crut ne pouvoir mieux le remercier qu'en travaillant à finir son Histoire de Portugal; mais sa trop grande application lui causa une maladie dont il mourut à Lisbonne en 1728, à 81 ans, laissant deux fils.

QUIETUS, (Fulvius) se-

cond fils de Macrien, se distingua dans les armes, & fut fait tribun par Valérien. Son pere ayant été déclaré empereur en 261 par l'armée d'Orient, lui donna le titre d'Auguste, & partagea son autorité avec lui & Macrien le jeune. Macrien le pere voulut aller se faire reconnoître en Occident où Gallien régnoit; il laissa à Quietus le soin de défendre l'Orient contre les Perses. Quietus signala dans cette occasion ses talens militaires. Mais son pere & son frere ayant été tués, Odenat, qui l'avoit très-bien servi jusqu'alors, lui enleva une partie de ses troupes, & mit le siege devant Emese où l'infortuné prince s'étoit renfermé. Les habitans le sacrifierent à leur sûreté, & après lui avoir donné la mort, ils jeterent son cadavre dans les fossés de la ville. Ce fut à la fin de juillet de l'an 262. Son regne ne fut que d'environ 17 mois; mais dans un si court espace, il parut très-capable de bien gouverner un empire.

QUIGNONES, (François de) Cordelier Espagnol, d'une famille illustre, parvint par ses talens à la place de général de son ordre en 1522. L'empereur Charles-Quint, qui l'aimoit autant qu'il l'estimoit, le fit conseiller de son conseil de conscience. Lorsque Clément VII eut été fait prisonnier, en 1527, par les troupes de ce prince, Quignones fut chargé par ce pontife de négocier la paix & d'obtenir sa liberté. Ses soins lui ayant réussi, il fut honoré de la pourpre, envoyé légat en Espagne & à Naples, fait évêque de Coria, & mou-

rut à Varuli en 1540, après avoir donné une grande idée des lumieres de son esprit & des qualités de son cœur. On a de lui un Bréviaire (*Breviarium Romanum è sacrâ potissimum Scripturâ & probatis Sanctorum historiis confectum*), imprimé à Rome en 1536, aujourd'hui assez rare. La Préface en est belle, & mérite d'être lue. On a suivi en partie, dans les nouveaux Bréviaires de France, le plan proposé par ce cardinal; & si celui de Paris étoit pendant toute l'année comme il est au tems pascal, il y seroit entièrement conforme. Les Heures canoniales sont réduites à trois Psaumes, & les Matines à trois leçons; le Psautier y est distribué de façon qu'on peut le réciter en entier dans chaque semaine; mais les Psaumes y sont morcelés, ce qui fait un défaut essentiel par la confusion qu'il y a dans les idées, relativement au nombre, à la nature & à l'objet de ces divins cantiques; par l'extinction de l'enthousiasme poétique qui en a dessiné les liaisons & fixé l'ensemble de la maniere la plus inviolable (voyez le *Journ. hist. & litt.*, 1 novembre 1786, pag. 471, 1 octobre 1792, pag. 196; avantages de l'ancien & du nouveau Bréviaire comparés, *ibid.*, 1 septembre 1792, p. 13). Pie V ne voulant d'ailleurs pas autoriser par son silence la circulation d'un ouvrage liturgique qui n'avoit aucune sanction, le supprima. On le réimprima à Paris, in-8°, vers l'an 1676: il est recherché des savans, sur-tout des liturgistes. Voyez ROBINET Urbain.

QUI

QUIGNONES, (Jean de) médecin Espagnol, de la même famille que le précédent, naquit vers 1600. Il exerçoit la médecine par goût & non par intérêt. Ses amis, à qui il portoit généralement du secours dans leurs maladies, éprouverent plus d'une fois combien il étoit instruit dans l'art des guérisons. Il nous reste de lui un *Traité sur les Langoustes ou Sauterelles*. Ce *Traité*, écrit en espagnol, est curieux & peu commun. Il fut imprimé à Madrid, in-4°, en 1620. Il est encore auteur d'un *Traité* assez recherché, imprimé à Madrid en 1632, in-4°, sous ce titre : *El monte Vesuvio*. Il est curieux. Cet auteur, comme on voit, avoit embrassé plus d'une science. Outre celle de l'histoire naturelle à qui nous devons les deux *Traités* précédens, il cultiva aussi celle des antiquités. Il a laissé un *Traité*, en espagnol, sur *quelques Monnoies des Romains*, imprimé à Madrid en 1620, in-4°. Il est peu commun.

QUILLET, (Claude) né à Chinon en Touraine, exerça d'abord la médecine. Il se trouva à Loudun, dans le tems que Laubardemont fut envoyé par le cardinal de Richelieu dans cette ville, pour prendre connoissance de la fameuse affaire de Grandier. On sait qu'il étoit question de sortilege. Le diable s'étoit emparé des Religieuses de Loudun, par le ministère, à ce qu'on prétendoit, du malheureux curé (*voyez GRANDIER, MESNARDIERE*). Quillet laissa échapper quelques discours qui offensèrent le cardinal, & écrivit un *Traité*, où il se trouva plusieurs assertions

QUI 509

propres à lui causer du désagrément. Il se retira en Italie, où le maréchal d'Estrées, ambassadeur de France à Rome, le prit pour son secrétaire. Ce fut dans cette ville qu'il commença sa *Callipédie*, Poème en 4 chants, imprimé à Leyde en 1655, sous ce titre : *Calvidii Latii Callipædia, sive De pulchra prolis habenda ratione*, in-4°. L'auteur le publia sous un nom étranger, parce qu'il y avoit lancé plusieurs vers satyriques contre le cardinal Mazarin. Ce ministre le découvrit, & ne s'en vengea qu'en lui donnant une abbaye. *Apprenez*, lui dit-il, *à ménager davantage vos amis*. L'abbé Quillet, pénétré de reconnaissance, donna une nouvelle édition de son Poème à Paris en 1656, in-8°, la dédia au cardinal, & substitua l'éloge à la satyre. Cet auteur mourut quelque tems après à Paris en 1661, à 59 ans. Son Poème est intéressant par la juste distribution des parties, par l'ingénieux emploi de la fable, par la variété des épisodes; mais sa versification ne se soutient pas, la diction n'est pas toujours correcte, & la bonne latinité y est blessée en quelques endroits. La matière n'y est pas traitée avec solidité, & ne pouvoit pas l'être; on y trouve quelques erreurs populaires: il y débite sérieusement les extravagances de l'astrologie judiciaire. Un défaut plus grave, c'est un grand nombre de peintures trop libres; il est vrai que le sujet semble les amener, mais où est la nécessité de traiter de tels sujets? On a publié en 1746, in-12, une Traduction françoise, en prose, de ce Poème,

par Montenault d'Egly ; & en 1774, une en vers françois avec le texte latin, in-8°. Ce qui est reprehensible dans le latin, l'est bien davantage encore dans le françois.

QUILLIN, voyez QUELLIN.

QUINAULT, (Philippe) naquit en 1636 d'un boulanger, comme l'insinue Furetiere dans son *Factum* contre l'academie. Tristan l'Hermitte, dont il avoit été, dit-on, le domestique, lui donna les premieres leçons de la poésie. Il se fit connoître avant l'âge de 20 ans par quelques Pieces de théâtre, & avant l'âge de 30 ans, il en donna 16, dont plusieurs obtinrent les suffrages du parterre. Elles furent jouées depuis 1654 jusqu'en 1666. Quinault, s'appercevant qu'une de ses Tragédies étoit mal reçue, dit à un courtisan que la scene étoit en Cappadoce, qu'il falloit se transporter dans ce pays-là, & entrer dans le génie de la nation. *Vous avez raison*, répondit le courtisan : *franchement je crois qu'elle n'est bonne qu'à être jouée sur les lieux*. Boileau lui reprocha que dans ses pieces doucereuses & languissantes, tout, jusqu'à je vous nais, se disoit tendrement. Il faut convenir que si le satyrique n'épargna pas assez le jeune poète, son tort n'est que dans l'excès de sa critique, & en jugeant Quinault précisément comme poète, il ne pouvoit en porter un jugement bien favorable. D'Alembert lui-même qui, à cette occasion, a dit bien du mal de Boileau, en est convenu. « La grande » poésie, dit-il, veut des images, de l'énergie, une harmonie ferme & soutenue,

» un faire mâle & prononcé ;  
 » qu'on ne trouve que rarement dans Quinault. Aussi » dira-t-on de lui avec justice, que c'est un poète » charmant ; mais personne » ne dira que c'est un grand » poète, comme on le dira de Despréaux, de Corneille, » de Racine, de Rousseau. » C'est à-peu-près ainsi que » le maréchal de Villars dit » soit du maréchal d'Uxelles : » *J'ai toujours entendu dire que » c'étoit une bonne caboche ; » mais personne n'a jamais osé » dire que ce fût une bonne » tête* ». Cependant Quinault, qui avoit mêlé l'étude du droit à celle de la rime, rangea les comptes d'un riche marchand que ses associés inquiétoient. Après la mort de ce marchand, qui arriva quelque tems après, il épousa sa veuve. Devenu riche par ce mariage, il acheta, en 1671, une charge d'aideur en la chambre des comptes. Il avoit été reçu l'année d'auparavant à l'academie françoise : ses Opéra avoient mérité une place dans cette compagnie. Lulli le préféra à tous les autres poètes, parce qu'il trouvoit en lui seul toutes les qualités qu'il cherchoit : une oreille délicate, qui ne choisit que des paroles harmonieuses ; un goût tourné à la tendresse, pour varier en cent manières les sentimens consacrés à cette espece de tragédie. Ce poète eut l'honneur de haranguer le roi, au nom de l'academie françoise, au retour de ses campagnes de 1675 & 1677. Ayant appris la mort de Turrenne au moment qu'il alloit parler, il fit une digression,

aussi ingénieuse que touchante, sur ce héros. Sur la fin de sa vie, il se repentit d'avoir consacré son tems à ses Opéra, auxquels il a dû sa célébrité; & ces regrets étoient bien justes; car l'amour & la volupté y sont parés de tous les moyens de la séduction, & ne peuvent faire que des impressions dangereuses sur un jeune cœur; disons mieux, sur tous les cœurs. « Cette musique, » dit madame Maintenon dans une de ses *Lettres*, qui fait le seul plaisir du roi, & où l'on n'entend que des maximes absolument contraires aux mœurs, seroit, ce me semble, bien convenable à retoucher ou à proscrire. Si l'on en dit un mot, le roi répond aussi-tôt: *Mais cela a toujours été. La reine, ma mere, qui avoit de la piété, & la reine, qui communioit trois fois la semaine, ont vu tout cela comme moi.* Il est vrai que, pour lui personnellement, cela ne lui fait aucune impression; qu'il n'est occupé que de la beauté de la musique, des sons, des accords, & qu'il chante même ses propres louanges, comme si c'étoient les louanges d'un autre, & seulement par goût pour les airs. Mais il n'en est pas de même pour le reste des spectateurs. Il est impossible que parmi tant de jeunes cœurs, il n'y en ait de sensibles à ces paroles pleines d'une morale qui fait consister le bonheur dans le plaisir. Car mettez à l'ambic tous les Opéra, vous n'en retirerez jamais que cette maxime retournée en mille

» façons différentes. Le roi a pris autrefois un plaisir extrême aux beaux Cantiques d'*Esther* & d'*Athalie*; aujourd'hui il est presque honteux de les faire chanter; parce qu'il sent qu'ils ennuient les courtisans, que Quinault pourtant n'ennuie pas moins. N'est-il pas déplorable que, parmi des chrétiens, & sous un roi qui ne voudroit assurément pas offenser Dieu, on ait des pratiques si contraires à tout le système de religion? Si le roi cependant vouloit absolument, qu'au-lieu des maximes pernicieuses semées dans les Opéra, on ne chantât que des choses saintes, ou du moins innocentes, les gens d'esprit, dont la France abonde, s'empresseroient de travailler dans ce genre. Mais il craint d'établir une nouveauté; il craint que les beaux airs n'ennuient, dès que les paroles en sont pures; il craint de déplaire au public, de l'opinion duquel le prince dépend encore plus que le sujet. Quelques-uns disent que ce que l'on entend à l'opéra, entre par une oreille & sort par l'autre. Oui, mais ils oublient que le cœur est entre deux. Quinault mourut dans de grands sentimens de religion en 1688, âgé de 54 ans, après avoir composé pour lui-même cette épitaphe, dont la simplicité est remarquable: Passant, arrête ici pour prier un moment; C'est ce que des vivans les morts peuvent attendre. Quand tu seras au monument, On aura soin de te le rendre.

Quinault est aussi auteur : I. De quelques *Epigrammes*, dont la poésie est foible. II. De la *Description de la Maison de Sceaux*, petit Poëme écrit avec délicatesse. III. De différentes Pièces de Poésie, répandues dans les Recueils du tems. Ses *Œuvres* ont été imprimées avec sa *Vie* à Paris, 1739 & 1778, 5 vol. in-12. C'est une vraie cruauté d'avoir abandonné ses *Opéra* à M. Marmontel, qui les a gâchés & limoufinés d'une manière affligeante pour la littérature & pour la mémoire de ce célèbre lyrique. On a fait à l'occasion de cette destructive réforme, l'épigramme suivante :

Quinault par la douceur de ses aimables vers,  
Suspendoit le tourment des ombres malheureuses :  
Cherchons pour Pen punir des peines rigoureuses,  
S'écria le dieu des enfers.

Il invente aussi-tôt le mal le plus horrible,  
Dont au Tartare même on se fût avisé ;  
Je veux faire, dit-il, un exemple terrible,  
J'ordonne que Quinault soit marmontelisé.

Ce qui doit un peu consoler les vrais littérateurs de cette corruption, c'est que l'*Opéra* en lui-même est un ouvrage défectueux, monstrueux même dans les règles du théâtre, qui n'appartient à aucun genre, & qui dans la réalité n'est qu'une farce sérieuse & parée. On connoît le mot de J. J. Rousseau, qu'un poëte a rendu ainsi :

On peut faire un bon Opéra ;  
Mais je ne fais trop quel suffrage  
Aux mauvais on réservera,  
Puisqu'un Opéra n'est pas un bon ouvrage.

QUINAULT, voy. FRESNÉ (du).

QUINCY, (Charles Sevin, marquis de) lieutenant-général d'artillerie, s'est distingué par son courage & par son amour pour les lettres. On a de lui l'*Histoire Militaire de Louis XIV*, 1726, 7 vol. in-12, qui se relie en 8. Elle est très-utile pour ceux qui s'appliquent au métier de la guerre, & qui veulent suivre les marches, les campemens & les autres opérations militaires.

QUINCY, (Jean) médecin Anglois, exerçoit sa profession au commencement du 18e. siècle à Londres, & publia en anglois : I. Un *Dictionnaire de Physique*, 1719, in-8°. II. *Pharmacopée universelle*, 1721, in-8°, traduite en françois par Clauser, Paris, 1745, in-4°. On y trouve la critique des principales préparations des apothicaires. III. *Pharmacopée chymique*, Londres, 1723, in-4°.

QUINQUARBRES, voyez CINQ-ARBRES Jean.

QUINTE-CURCE, (Q. Curtius-Rufus) historien latin, étoit, selon quelques-uns, fils d'un gladiateur ; au moins sa naissance étoit si peu illustre, que Tacite, par égard pour un homme devenu très-célebre, n'a pas voulu en parler. Il s'attacha dans sa jeunesse au questeur d'Afrique, se fit des protecteurs, & après avoir rempli diverses dignités, il eut le gouvernement de l'Afrique. Tibere en le lui donnant, essaya de couvrir en quelque sorte l'obscurité de sa naissance, en disant qu'il paroïtloit s'être fait lui-même. *Curtius Rufus videtur*

QUI

*videtur mihi ex se natus.* Tacite & Pline le Jeune racontent que son élévation lui fut prédite par un spectre, qui lui apparut à Adrumete, sous la figure d'une femme. L'idée que le premier de ces auteurs donne de son caractère, n'est rien moins que flatteuse. Quinte-Curce s'est immortalisé par son *Histoire d'Alexandre le Grand*, & il a immortalisé ce héros. Cet ouvrage étoit en dix livres, dont les deux premiers, la fin du cinquième & le commencement du sixième ne sont pas venus jusqu'à nous. Son style est noble, élégant, pur, mais trop fleuri. Ses pensées sont brillantes, ingénieuses & sentées. Le nom d'Alexandre ne lui en impose point: il dit le bien & le mal de ce héros, comme il l'auroit pu dire d'un homme ordinaire. Il est moins fidele dans les discours qu'il prête à ce conquérant, & aux autres personnages qu'il fait agir. La plupart sont trop longs, & le bel esprit y paroît plus que l'homme véritablement éloquent. On lui reproche encore d'avoir trop négligé la chronologie & les dates, & d'avoir fait des fautes essentielles en géographie. Les meilleures éditions sont celles du P. Matthieu Raderus, Cologne, 1628, in-fol., de Cellarius, Leipzig, 1721; d'Elzévir, 1633, in-12; du P. le Tellier, *ad usum Delphini*, Paris, 1678, in-4°. Les curieux recherchent aussi celle de Venise, 1470, in-fol. La Traduction donnée par Vaugelas, 2 vol. in-12, est estimée & mérité de l'être. *Voyez* FAVRE Claude, & FREINSHEMIUS.

Tome VII.

QUI 513

QUINTIEN, (S.) né en Afrique, sous la domination des Vandales, vint en France du tems du roi Clovis, & fut élu évêque de Rhodéz; il assista, en cette qualité, au concile d'Agde en 506. Chassé de son siege par les Goths, il se retira en Auvergne, où il devint évêque, & où il mourut saintement en 527, après avoir sauvé par ses prieres la ville d'Auvergne, que le roi Thiéri avoit juré de démolir.

QUINTILIEN, (*Marcus-Fabius-Quintilianus*) naquit la 2e. année de l'empereur Claude, la 42e. de J. C. On dispute sur le lieu de sa naissance. Plusieurs le font espagnol; d'autres croient, avec assez de fondement, qu'il étoit né à Rome. Quintilien, pour se former à l'éloquence, se rendit le disciple des orateurs qui avoient le plus de réputation. Domitius Afer tenoit alors parmi eux le premier rang. Quintilien ne se contentoit pas d'entendre ses plaidoyers au barreau: il lui rendoit aussi de fréquentes visites. Au commencement de l'empire de Galba, Quintilien ouvrit à Rome une école de rhétorique. Il fut le premier qui l'y enseigna par autorité publique, & aux gages de l'état. Il dut ce privilège à Vespasien « qui assigna sur le » fisc, dit Suétone, un revenu » annuel aux professeurs d'élo- » quence grecque & latine ». Ce revenu étoit considérable & équivalent à 20,000 liv., monnoie de France: mais c'étoit sans doute une somme à répartir entre tous. Quintilien remplit la chaire de rhétorique avec un applaudisse-

Kk

ment général. Il exerça en même tems, & avec un pareil succès, la fonction d'avocat, & se fit aussi un grand nom dans le barreau. Après avoir employé 20 années à ces deux exercices, il obtint de l'empereur Domitien la permission de les quitter. Le loisir que se procura Quintilien par sa retraite, ne fut pas un loisir de langueur & de paresse, mais d'ardeur & d'activité. Il commença par composer un *Traité sur les causes de la corruption de l'Eloquence*, dont on ne sauroit trop regretter la perte : nous ne le connoissons que par quelques passages & citations. Quelque tems après, pressé par les instantes prières de ses amis, il commença son grand ouvrage des *Institutions Oratoires*, composé de 12 livres. Il en avoit achevé les trois premiers, lorsque l'empereur Domitien lui confia le soin des deux jeunes princes ses petits neveux, qu'il destinoit à l'empire. Le plaisir que lui causa la composition de ce livre, fut troublé par la perte de ses 2 fils & de sa femme ; il fut sur-tout sensible à la mort de l'aîné. « La fécondité de son génie, dit-il, n'en étoit pas demeurée aux boutons & aux fleurs ; dès l'âge de dix ans il portoit des fruits ». C'étoit principalement pour ce cher fils, l'objet de ses complaisances & de ses soins, qu'il avoit commencé ses *Institutions Oratoires*. C'est la rhétorique la plus complète que l'antiquité nous ait laissée. Son dessein est de former un orateur parfait. Il le prend au berceau & le conduit jusqu'au tombeau. Dans le premier livre

il traite de la maniere dont il faut élever les enfans dès l'âge le plus tendre, & prouve que c'est moins de leur propre caractère, que des exemples de leurs précepteurs & de leurs parens, que naissent les défauts & les vices qui en font à la suite le fléau de la société. » Plût aux dieux, dit-il, que nous n'ayons pas à nous imputer à nous-mêmes les vices de nos enfans ! Nous amollissons leur enfance par de dangereuses délicatesses. Cette molle éducation leur énerve l'esprit & le corps. Accoutumés à fouler la pourpre, jusqu'où ne porteront-ils pas leurs desirs, à mesure qu'ils avanceront en âge ? S'il leur échappe quelques termes trop libres, nous nous en amusons ; & ce que nous ne souffririons pas dans la bouche des plus grands libertins, nous le souffrons dans la bouche de nos enfans, nous en rions, nous les caressons. De qui ont-ils appris ces mots licencieux ? Hélas ! ils ne font que les échos de ce qu'ils nous ont entendu dire ! Nous les rendons témoins de nos libertés criminelles : il n'est point de repas qui ne retentisse de chansons indécentes, & où l'on n'expose à leurs yeux des choses qui font rougir la pudeur : ils en contractent l'habitude, qui se change bientôt en nature, & les malheureux enfans sont déjà vicieux, sans savoir ce que c'est que le vice ». Dans le même livre, il traite de ce qui regarde la grammaire. Le second expose ce qui se doit pratiquer dans

l'école de rhétorique, & plusieurs questions qui regardent la rhétorique même. On trouve dans les 5 livres suivant, les préceptes de l'invention & de la disposition. Un des caractères particuliers de la rhétorique de Quintilien, est d'être écrite avec art & avec élégance. On y voit une grande richesse de pensées, d'expressions, d'images, & sur-tout de comparaisons, qu'une imagination vive & ornée lui fournit à propos. On y souhaiteroit seulement plus de précision & plus de profondeur. Quintilien parle bien; mais il ne creuse pas assez son sujet. Ses *Institutions* demeurèrent inconnues jusqu'en 1415. Elles furent trouvées par le Pogge, dans l'abbaye de St-Gal, & non point dans la boutique d'un épicier Allemand, comme quelques-uns l'ont écrit: c'est chez les moines qu'on a trouvé, à la renaissance des lettres, les anciens ouvrages que quelques savans croyoient perdus; & c'est à eux qu'on en doit la conservation, comme celle des sciences, dans des tems de barbarie & d'ignorance. C'est la justice qui leur a été rendue par des philosophes de ce siècle, leurs forcenés ennemis. L'abbé Gédoin a traduit en françois les *Institutions*, Paris, 4 vol. in-12; excellente traduction, mais défigurée par l'orthographe du nouvel éditeur. Les savans recherchent deux éditions des *Institutions*, données à Rome en 1470, in-folio; l'une par Comanus, qui est la plus estimée; & l'autre par l'évêque d'Aleria. — Il ne faut pas confondre cet éloquent

rhéteur avec QUINTILIEN, son aïeul. C'est de ce dernier qu'il nous reste 145 *Déclamations*. Ugolin de Parme publia les 136 premières dans le 15<sup>e</sup> siècle, Venise, 1481 & 1482, in-fol. Les 9 autres furent publiées en 1563, par Pierre Ayraud, & ensuite par Pierre Pithou, en 1580. Il y a encore 19 autres *Déclamations*, imprimées sous le nom de *Quintilien l'orateur*; mais Vossius pense qu'elles ne sont ni de lui, ni de son grand-pere. Il les attribue au jeune Posthume, qui prit, dit-on, le nom de César & d'Auguste dans les Gaules, avec Posthume son pere, l'an 260 de J. C. Elles ont été traduites en françois, in-4°, par Jean Nicole, pere de l'auteur des *Essais de Morale*. On a réuni les *Institutions* du petit-fils & les *Déclamations* de l'aïeul, dans l'édition *cum notis Variorum*, 1665, 2 vol. in-8°; & dans celle du savant & prolix commentateur Burman, 1724, 4 vol. in-4°, moins estimée que l'autre.

QUINTILIUS - VARUS, voyez VARUS.

QUINTILLUS-VARUS, gouverneur de Syrie, présida à l'assemblée qu'Hérode convoqua pour juger son fils Antipater, accusé de l'avoir voulu tuer. Il conseilla de le tenir en prison jusqu'à ce qu'Auguste en eût connoissance; il empêcha Sabinus, gouverneur de Judée, de s'emparer des trésors d'Hérode, & appaisa par sa sagesse une sédition que la méchanceté de ce gouverneur avoit excitée.

QUINTILLUS, (*Marcus-Aurelius-Claudius*) étoit frere

de l'empereur Claude II ; il crut que cette qualité lui donnoit des droits à l'empire. Il se revêtit de la pourpre à la fin de mai 270. Aurélien avoit été proclamé Auguste par l'armée qui étoit à Sirmich. Quintillus, désespérant de se soutenir contre ses armes victorieuses, se fit ouvrir les veines dans un bain à Aquilée, après avoir régné environ 17 jours. Ce prince étoit recommandable par sa modération, son affabilité, & par son exactitude à maintenir la discipline militaire ; mais il n'avoit pas assez de fermeté & de hardiesse pour soutenir le poids de l'empire.

QUINTIN, (Jean) né à Autun en 1500, fut chevalier-servant dans l'ordre de Malte, & accompagna le grand-maître dans cette isle en qualité de domestique. De retour en France, il devint professeur en droit canon à Paris l'an 1536, & s'y acquit beaucoup de réputation. Quintin mourut à Paris en 1561. On a de lui une *Description de l'Isle de Malte*, en latin, 1536, in-4° ; & d'autres ouvrages plus volumineux qu'exact.

QUINTIN, tailleur d'habits, chef des hérétiques qu'on nommoit *Libertins*, tient une place parmi les rêveurs & les blasphémateurs du 16e. siècle. Il soutenoit que J. C. étoit satan, que tout l'Évangile étoit faux, qu'il n'y avoit dans l'univers qu'un seul Esprit qui étoit Dieu ; qu'on ne doit pas punir les méchants ; qu'on peut professer toutes sortes de religions ; enfin, qu'on peut, sans péché, se laisser aller à toutes ses pas-

sions. Cet impie factieux & turbulent fut brûlé à Tournay en 1530 ; mais la mort du maître n'empêcha par les disciples de se répandre en France, en Hollande & dans les pays voisins.

QUINTIN, voyez *MESSIS*.

QUINTINIE, (Jean de la)

naquit près de Poitiers en 1626. Après son cours de philosophie, il prit quelques leçons de droit, & vint à Paris se faire recevoir avocat. Quoiqu'il eût peu de tems dont il pût disposer, il en trouvoit néanmoins suffisamment pour satisfaire la passion qu'il avoit pour l'agriculture. Il lut *Columelle*, *Varron*, *Virgile*, & tous les autres auteurs anciens & modernes qui ont traité de cette matière. Il augmenta ses connoissances sur le jardinage dans un voyage qu'il fit en Italie. De retour à Paris, la Quintinie se livra tout entier à l'agriculture, & fit un grand nombre d'expériences curieuses & utiles. On dit communément qu'il a prouvé le premier, qu'un arbre transplanté ne prend de nourriture que par les racines qu'il a poussées depuis qu'il est planté, & nullement par les petites racines qu'on lui a laissées, qu'on appelle ordinairement *le chevelu* : qu'ainsi, loin de conserver ces anciennes petites racines, quand on transplante l'arbre, comme on faisoit autrefois avec grand soin, il faut les couper. Cependant Roger de Schabol a prétendu prouver tout le contraire, & soutient que le chevelu est nécessaire. La manière vivace dont nous voyons reprendre des plantes, sans aucune de ces pe-

tites racines (a), est favorable à l'affertion de la Quintinie. C'est lui aussi qui a donné la méthode de bien tailler les arbres, pour les contraindre à donner du fruit, à le donner aux endroits où l'on veut qu'il vienne, & même à le répandre également sur toutes leurs branches. Quintinie fait de vains efforts pour détruire le sentiment qui attribue de l'influence à la lune; autrefois généralement reconnue, puis rejetée comme une qualité occulte, aujourd'hui rétablie par les écrivains les plus célèbres (b). Il se déclare aussi contre la circulation de la sève dans les plantes; & ce qu'il disserte là-dessus, prouve peut-être qu'il étoit meilleur cultivateur que bon physicien. La Quintinie mourut à Paris vers 1700. On a de lui un livre intitulé: *Instructions pour les Jardins fruitiers & potagers*, Paris, 1725, 2 vol. in-4°; & plusieurs *Lettres* sur la même matière.

QUINTUS - CALABER, voyez CALABER.

QUIQUERAN DE BEAUJEU, (Pierre de) d'une ancienne maison de Provence; après avoir appris la rhétorique & la poésie à Paris, il fit un voyage en Italie, où il s'appliqua à la musique. De retour à Paris, il étudia les mathématiques, l'histoire naturelle, la botanique & les belles-lettres. Sa naissance, soutenue par la réputation que lui avoient faite ses talens, lui mérita l'évêché de Senez, à l'âge de 18 ans. Il n'en jouit pas long-tems, étant mort à Paris en 1550, à 24 ans. Quiqueran fut le premier évêque nommé après le Concordat de Léon X & de François I. On a de lui: I. Un *Eloge* de la Provence, en vers latins, sous ce titre: *De laudibus Provinciae*. On en a une version françoise, in-8°, par Pierre de Vini de Claret, archidiacre d'Arles. II. Un *Poème* latin sur le passage d'Annibal dans les Gaules. Ces deux ouvrages offrent des images heureuses & de l'esprit; mais on voit que son génie n'a-

(a) Même des bois secs & des tronçons d'arbres, dans certaines espèces, comme l'olivier. Virgile a dit, & il a dit vrai:

*Quin etiam caudicibus sedis, mirabile dictu!*  
*Truditur e secco radix oleagina ligno.*

(b) On peut voir le *Diç.* *Encyclop.* art. *ASTROLOGIE*, où les influences sont reconnues & expliquées autant que la matière le comporte. M. de la Lande observe que si la lune souleve deux fois par jour, les eaux de l'Océan, elle doit bien avoir d'autres effets encore. "Je voudrois, ajoute-t-il, que les médecins consultassent au moins l'expérience à cet égard, & qu'ils examinassent si les crises & les paroxismes des maladies n'ont pas quelque correspondance avec les situations de la lune par rapport à l'équateur, aux syzygies & aux apsydes. Plusieurs médecins habiles m'en ont paru persuadés, & c'étoit pour les engager à s'en occuper, que je donnai pendant quelques années, dans la *Gazette de Médecine*, les détails des circonstances astronomiques dont on doit tenir compte, *Abrégé d'Astronomie*, à Paris 1774. Derham, dans sa *Théologie Astronomique*, p. 150, établit les influences d'une manière plus positive encore.

voit pas encore acquis sa maturité. Ils ont été recueillis à Paris en 1551, in-folio.

**QUIQUERAN DE BEAUJEU**, (Paul-Antoine de) de la même famille, chevalier de Malte, combattit souvent avec succès contre les Turcs. Mais au mois de janvier 1660, une tempête l'ayant obligé de relâcher dans un fort mauvais port de l'Archipel, il y fut investi par 30 galeres de Rhodes, que le capitain-pacha Mazamamet commandoit en personne. Il en soutint le feu pendant un jour entier, & n'y succomba qu'après avoir épuisé ses munitions & perdu les trois quarts de son équipage. Il étoit chargé de fers, quand une seconde tempête, plus violente que la première, mit la flotte victorieuse en tel danger, que Mazamamet se vit réduit à implorer le secours du chevalier. Quiqueran la sauva par l'habileté de sa manœuvre. Le capitain, touché de reconnoissance pour ce service, voulut le sauver à son tour. Pour réussir plus facilement, il le confondit avec les plus vils esclaves. Mais le grand-visir, qui le reconnut au portrait qu'on lui en avoit fait, le fit mettre au château des Sept-Tours, sans espérance de rançon ni d'échange. Louis XIV le redemanda en vain, & les Vénitiens ne purent le faire comprendre dans le traité de Candie. Il fut délivré par la hardiesse & le zèle ingénieux de son neveu, Jacques de Quiqueran; & mourut commandant de Bourdeaux. — Son autre neveu, Honoré de **QUIQUERAN** de Beaujeu, frere de Jacques, naquit à Arles en 1655, entra dans la con-

grégation de l'Oratoire, fut envoyé dans les missions du Poitou & du pays d'Aunis, après la révocation de l'Edit de Nantes, & devint évêque d'Oléron en 1705, & peu de tems après de Castres. Louis XIV étant mort en 1715 dans le tems de l'assemblée générale du clergé, l'évêque de Castres fut choisi pour prononcer à St. Denys l'*Oraison funebre* de ce monarque: il s'en acquitta avec succès. Ce prélat mourut à Arles, où il étoit allé pour voir sa famille, en 1736, à 81 ans. On a un vol. in-4<sup>o</sup>. des *Mandemens*, des *Lettres* & des *Instructions Pastorales* qu'il publia, sur l'établissement de son séminaire, sur les maladies contagieuses de Provence & de Languedoc, sur l'incendie de Castres, & sur quelques objets qui décelent son attachement aux nouveaux disciples de S. Augustin. Colbert & Soanen eurent en lui un ami zélé.

**QUIRIN**, (S.) évêque de Sciscia, ville de la Pannonie, aujourd'hui *Siffeg*, souffrit la mort pour la foi à Sabaria, le 4 juin 303 ou 304. S. Jérôme & Fortunat en parlent avec de grands éloges: Prudence a composé une Hymne en son honneur. Dom Ruinart a publié les Actes authentiques de son martyre.

**QUIRINALIS**, (*Claudius*) ancien rhéteur, né à Arles, s'appliqua avec tant de succès à l'étude des belles-lettres, qu'il ne tarda pas à se trouver en état de les enseigner aux autres, & de s'acquérir beaucoup de réputation dans cette profession. On croit qu'il commença à l'exercer dans la ville

de Marseille, & qu'il fut, dans le 1er. siecle de l'Eglise, un de ces illustres rhéteurs qui contribuèrent à rendre si célèbres les écoles de cette ville. Mais, selon S. Jérôme, il quitta dans la suite les Gaules, & passa à Rome, où il professa publiquement la rhétorique avec une grande réputation.

**QUIRINI** ou **QUERINI**, (Ange-Marie) noble Vénitien, né en 1680, avec un esprit vif, entra de bonne heure dans l'ordre de S. Benoît. Il fit profession, le 1er. janvier 1698, dans l'abbaye des Bénédictins de Florence, & s'appliqua aux sciences avec une application infatigable. Cependant en 1709 ses études furent quelque tems traversées par une idée importune : il s'imaginoit qu'il avoit la pierre. Il en fut détrompé par une diète sévère qui, en guérissant son imagination, affoiblit excessivement ses forces : pour les rétablir, il prit le parti de voyager & de visiter les savans. Il parcourut l'Allemagne, la Hollande, l'Angleterre & la France, & fit connoissance avec plusieurs hommes distingués. De retour à Rome, il fut nommé en 1723 archevêque de Corfou, & s'attira par une conduite vraiment épiscopale, non-seulement la vénération de ses ouailles, mais encore la vénération des Grecs schismatiques. Honoré du chapeau de cardinal en 1727, il répara avec magnificence l'église de St. Marc, qui étoit son titre. L'église cathédrale de Bresse, dont il avoit été fait évêque en 1726, est devenue par ses soins une des plus magnifiques d'Italie. Toute l'Europe sait combien il a contribué

à la construction de l'église catholique de Berlin. Il augmenta la bibliothèque du Vatican par la donation de la sienne, qui étoit choisie, & si nombreuse, qu'il fallut, pour la placer, construire une nouvelle salle. Il acheta un grand nombre de livres, qu'il donna de même à la ville de Bresse, pour en faire une bibliothèque publique, & à l'entretien de laquelle il assigna des fonds suffisans. On s'étonnera peut-être de toutes ces libéralités; mais il avoit beaucoup de revenus, & peu de besoins. Cet illustre prélat mourut subitement d'apoplexie à Bresse en 1755, à 75 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. *Primordia Corcyra, ex antiquissimis monumentis illustrata* : ouvrage plein d'érudition & de critique, dont la meilleure édition est celle de Bresse en 1738, in-4°. II. Une Edition des ouvrages de quelques saints évêques de Bresse, qu'il publia en 1738, in-folio, sous ce titre : *Veterum Brixia Episcoporum, S. Philastrii & S. Gaudentii Opera : necnon beati Raniperti & venerabilis Aldemani Opuscula, &c.* III. *Specimen varia Litteratura, quæ in urbe Brixia ejusque ditione pauld post Typographia incunabula florebat, &c.*, 1739, in-4°. IV. La Relation de ses Voyages : elle renferme des anecdotes curieuses & intéressantes. V. Une Edition des Livres de l'Office Divin, à l'usage de l'Eglise Grecque. VI. Une de l'*Enchiridion Græcorum*. VII. *Gesta & Epistola Francisci Barbari*. VIII. Un Recueil de ses Lettres, en dix livres. IX. La Vie du pape Paul II, contre

Platine; Rome, 1740, in-4°. X. Une Edition des *Lettres* du cardinal Polus. XI. Quatre *Instructions Pastorales*. XII. Un Abrégé de sa *Vie* jusqu'à l'année 1740, Bresse, 1749, in-8°. XIII. Etant bibliothécaire du Vatican, il procura la nouvelle Edition des *Œuvres de saint Ephrem*, 1742, 6 tom. in-fol. en grec, en syriaque & en latin. XIV. Une Harangue: *De Mosaïca Historiæ præstantia*, pleine d'idées justes, & bien propre à apprécier la narration de Moïse.

QUIRINUS, (*Publius Sulpitius*) consul Romain, natif de Lanuvium, rendit de grands services à sa patrie sous l'empire d'Auguste. Après son consulat, il commanda une armée dans la Cilicie, où il soumit les Hémonades, & mérita, par ses victoires sur ce peuple, l'honneur du triomphe. Auguste envoya Quirinus pour gouverner en Syrie, environ dix ans après la naissance de J. C., ce qui forme une difficulté dans le passage de S. Luc, qui dit que ce fut sous Quirinus ou Cyrinus, que se fit le dénombrement qui obligea la Ste. Vierge & Joseph d'aller à Bethléem pour s'y faire inscrire. Il est certain cependant que Quirinus ne fut nommé au gouvernement de Syrie que dix ans après la naissance de J. C., qui vint au monde au tems de ce dénombrement. Ainsi quelques interpretes traduisent le passage de S. Luc: *Hæc descriptio prima facta est a præside Syriæ Cyrino*, de la manière suivante: « Ce dénombrement » est le premier, & s'est fait » avant celui de Quirinus ». D'autres croient que ce dé-

nombrement, qui avoit été commencé dans le tems de la naissance de J. C. avant l'arrivée de Quirinus en Syrie, fut continué & achevé par ce gouverneur dont il porta le nom; d'autres enfin supposent que Quirinus fit ce dénombrement en vertu d'une commission particulière avant d'être gouverneur de Syrie. Quirinus fut ensuite gouverneur de Cælius, petit-fils d'Auguste. Il épousa Emilia Lepida, arrière-petite-fille de Sylla & de Pompée; mais il la répudia dans la suite, & la fit bannir de Rome d'une manière honteuse. Il mourut l'an 22 de J. C.

QUIROS, (*Augustin de*) Jésuite Espagnol, natif d'Adujar, fut élevé aux premières charges de sa province, ensuite envoyé au Mexique, où il mourut le 13 décembre 1622, à 56 ans. On a de lui des *Commentaires* sur le *Cantique de Moïse*, sur *Isaïe*, *Nahum*, *Malachie*; sur l'*Épître aux Colossiens*, sur celle de S. Jacques, &c.

QUISTORP, (*Jean*) théologien luthérien, né à Rostock l'an 1584, fut professeur de théologie en cette ville, puis surintendant des églises. Grotius étant tombé malade à Rostock de la maladie dont il mourut, Quistorp recueillit ses derniers soupirs. Il mourut lui-même en 1648. Ses principaux ouvrages sont: I. *Articuli Formulæ Concordiæ illustrati*. II. *Manuductio ad studium Theologicum*. III. *Des Notes* latines sur tous les livres de la Bible. IV. *Des Commentaires* latins sur les *Épîtres* de S. Paul. V. *Des Sermons*. VI. *Des Dissertations*. — Jean QUISTORP, son

filz, né en 1624, & mort en 1669, pasteur & professeur à Rostock, publia divers ouvrages théologiques, pleins de savoir & de fiel.

**QUOD - VULT - DEUS**, (S.) étoit évêque de Carthage, dans le tems que cette ville fut prise par Genseric, roi des Vandales, l'an 439. Ces

barbares le mirent, lui & la plupart de ses clercs, dans de vieux navires qui faisoient eau de toutes parts, & qui étoient sans aucune provision. Dieu fut leur pilote, & les fit aborder heureusement à Naples, où ils furent reçus comme de glorieux confesseurs de J. C. *Voy. DEO GRATIAS.*

## R

**RABACHE**, (Etienne) docteur de Sorbonne, de l'ordre des Augustins, naquit à Vauves, dans le diocèse de Chartres, en 1556. Il fit à Bourges la réforme des Religieux de son ordre, & l'établissement de la congrégation de S. Guillaume, en 1594. Ce pieux réformateur finit sa vie à Angers, en 1616, à 60 ans.

**RABAN - MAUR**, (Magnence) naquit à Fulde en 788, de la meilleure noblesse du pays. Ses parens l'offrirent, à l'âge de dix ans, au monastère de Fulde, où il fut instruit dans la vertu & dans les lettres. On l'envoya ensuite à Tours, pour y étudier sous le fameux Alcuin. De retour à Fulde, il en fut élu abbé, & réconcilia Louis le Débonnaire avec ses enfans. Raban écrivit une lettre pour consoler ce prince, que l'on avoit déposé injustement, & publia un *Traité sur le respect* que doivent avoir les enfans envers leur pere, & les sujets envers leur prince. Il est dans le *Concordia* de Marca, édition de Baluze. Devenu archevêque de Mayence en 847, il fit paroître beaucoup de zèle & de charité dans le gouverne-

ment de son Eglise. Après avoir examiné la doctrine de Gotescalc dans un concile tenu dans sa ville épiscopale en 848, il la condamna & envoya Gotescalc à Hincmar archevêque de Rheims, dans le diocèse duquel il avoit été ordonné (*voyez GOTESCALC*). Raban mourut dans sa terre de Winfel, en 856, à 68 ans. Il légua ses livres aux abbayes de Fulde & de S. Alban. On a de lui beaucoup d'ouvrages, recueillis à Cologne en 1627, 6 tomes in-fol. qui se relient en 3 vol. Ils contiennent : I. Des *Commentaires sur l'Ecriture*, qui ne sont presque que de simples extraits des écrits des Peres : c'étoit la maniere des théologiens de son tems. II. Un *Traité de l'Institution des Clercs & des Cérémonies de l'Eglise ou des Offices Divins*, divisé en 3 livres. C'est un de ses plus importans ouvrages. III. Un *Traité du Calendrier Ecclésiastique*. Il y enseigne la maniere de discerner les années bissextiles & de marquer les indictions. IV. Un *Livre sur la vue de Dieu, la pureté du cœur, & la maniere de faire pénitence*. Ce sont des